ICONOGRAPHIE MOLIÈRESQUE CONTENANT LA LISTE GÉNÉRALE ET COMPLÈTE...

Paul Lacroix


Digitized by Google



BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EM. III
FONDO DORIA
I bis
173
NAPOLI

Gino Doria

...Me, poor man,
my library is dukedom
large enough

The Tempest I. 2

Maquet Gr

Digitized by Google

Digitized by Google

FONDO DORIA

ICONOGRAPHIE

MOLIÈRESQUE

Digitized by Google

TIRÉ A CENT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

5o in-8 de carré
et 5o format elzévirien, papier vélin

Exemplaire N° 15

VINCENT BONA, Imprimeur de S. M. à Turin.

Digitized by Google

FONDO DORIA

ICONOGRAPHIE
MOLIÈRESQUE

CONTENANT

la liste générale et complète des portraits de Molière,
et celle des suites de vignettes publiées
jusqu'aujourd'hui pour les œuvres
de cet auteur;

avec notes et commentaires

PAR

LE BIBLIOPHILE JACOB

(PAUL LACROIX)



NICE
CHEZ J. GAY ET FILS, ÉDITEURS

—

1872

Digitized by Google

FONDO DORIA I, 173 bis

960280



Digitized by Google

PRÉFACE

Le savant numismate M. Henri Lavoix a publié une dissertation critique, pleine de recherches et de précieux renseignements, sur les portraits de Molière (*Gazette des Beaux-arts*, 177e livraison, 1er mars 1872). Dans cette étude ingénieuse, il s'est appliqué à examiner les principaux portraits, peints ou gravés, qui existent aujourd'hui et qui, malgré des différences presque inconciliables, ont été donnés à diverses époques, comme la représentation fidèle des traits et de la physionomie de notre illustre auteur comique; il a donc essayé d'établir quels étaient les plus ressemblants et les plus authentiques. Avant lui, H. A. Soleirol s'était livré à un travail du même genre, mais avec des matériaux et des documents d'une autre espèce, dans son curieux ouvrage intitulé : *Molière et sa troupe* (Paris, l'auteur, 1858, gr. in-8).

Soleirol avait réuni, à force de patience et de soins, une immense collection de portraits

Digitized by Google

peints, dessinés et gravés d'acteurs et d'auteurs dramatiques. Parmi ces portraits, qu'une vente publique a malheureusement dispersés après sa mort, on remarquait « 164 portraits ou costumes de Molière, tant bons que mauvais, dont 35 gravures et 129 dessins ou gravures ». C'est d'après cette collection vraiment extraordinaire, et en s'aidant aussi de la connaissance des portraits conservés alors dans plusieurs cabinets publics et particuliers, que Soleirol a cherché, non sans beaucoup de tact et de sagacité, à retrouver le véritable type de la figure de Molière. On peut dire qu'il avait vécu pendant trente ans avec les portraits de son grand homme, comme disait La Fontaine: *Molière, c'est mon homme*, ou, suivant une variante contemporaine, *c'est notre homme.*

Je commencerai par une observation qui n'a pas été faite, c'est qu'il y a eu deux hommes dans Molière, le poëte, l'observateur, le *contemplateur* (c'est le surnom que ses amis lui avaient attribué), et le comédien, l'artiste scénique, souvent même le bouffon. Ajoutons aussi que Molière, depuis sa jeunesse jusqu'à sa mort, avait changé plusieurs fois de physionomie, par suite de ses fatigues, de ses maladies et de ses chagrins.

Il n'existe qu'un seul témoignage contemporain écrit, qui puisse nous servir à établir la ressemblance des portraits de Molière, c'est celui de Madame Poisson (Marie Angélique Ducroisy), fille de l'acteur, camarade du chef de la troupe des comédiens du roi; cette ancienne actrice, qui se souvenait d'avoir vu Molière au théâtre, lorsqu'elle avait quinze ans à peine, consigna ce souvenir à

Digitized by Google

l'âge de plus de 80 ans, en 1740 dans une lettre fort intéressante sur les comédiens qu'elle avait connus durant le cours de sa carrière théâtrale : « Il n'était ni trop gras ni trop maigre ; il avait la taille plus grande que petite, le port noble, la jambe belle ; il marchait gravement, avait l'air très-sérieux, le nez gros, la bouche grande, les lèvres épaisses, le teint brun, les sourcils noirs et forts et les divers mouvements qu'il leur donnait lui rendaient la physionomie extrêmement comique. »

Voilà donc le portrait de Molière, portrait incontestable, pris sur le vif, peu de mois avant sa mort. C'est surtout le poëte, le rêveur, le directeur de théâtre, tel que la petite Ducroisy l'avait aperçu dans les coulisses, ou dans le foyer des acteurs. Il y a cependant un trait qui ne doit appartenir qu'au comédien : « Ses sourcils noirs et forts, et les divers mouvements qu'il leur donnait, lui rendaient la physionomie extrêmement comique. »

Deux autres témoignages contemporains ne s'appliquent qu'au comédien. Dans son *Impromptu de l'Hôtel de Condé*, par Antoine Jacob Montfleury, fils du comédien, un des personnages de la pièce, le marquis « regardant le premier feuillet de l'*Ecole des femmes,* où Molière est dépeint, » dit :

N'est-ce pas là Molière?

ALIS

Oui.

LE MARQUIS

Oui, c'est son portrait...
Plus je le vois et plus je le trouve parfait.
Ma foi, je ris encor quand je vois ce portrait.

Digitized by Google

Ce passage prouve que la gravure en tête de la première édition de l'*Ecole des femmes*, gravure signée des initiales de François Chauveau, ami de Molière (*Paris*, *Louis Billaine*, 1663, in-12), offre un bon portrait de Molière dans le role d'Arnolphe: « Il est assis, dit M. H. Lavoix, coiffé du large chapeau à forme haute; il a les cheveux courts, la moustache noire; l'impériale est légèrement indiquée; il tient un livre de sa main gauche et montre de sa main droite son front à Agnès, à laquelle il fait la leçon. »

Dans la même comédie de l'*Impromptu de l'Hôtel de Condé*, Alcidon, un des personnages, dépeint ainsi Molière, en costume de théâtre, jouant le rôle de César dans la tragédie de Corneille, la *Mort de Pompée:*

> Madame, avez-vous vu dans les tapisseries
> Ce héros de romans? . . . . . .
> Il est fait tout de même; il tient le nez au vent,
> Les pieds en parenthèse et l'épaule en avant.
> Sa perruque qui fuit le côté qu'il avance
> Plus pleine de lauriers qu'un jambon de Mayence;
> Les mains sur les côtés, d'un air peu négligé;
> La tête sur le dos, comme un mulet chargé;
> Les yeux fort égarés; puis, débitant ses rôles,
> D'un hoquet éternel sépare ses paroles.

Voilà Molière, dans un rôle de tragédie, tel que le représente le portrait du temps, peint à l'huile, que possède la Comédie Française et que M. Henri Lavoix attribue à Mignard.

Soleirol s'autorise des nombreux portraits qu'il avait sous les yeux, pour constater que Molière porta la moustache pendant une partie de sa vie, que cette moustache était chatain clair, et qu'il la noircissait en la renforçant et en l'augmentant, quand il devait

Digitized by Google

entrer en scène. Quant à la *large barbe* qu'il avait adoptée dans certains rôles, notamment dans celui d'Orgon, de la comédie du *Tartuffe*, elle était, bien entendu, postiche. Cette discussion est très-satisfaisante. Il en résulte aussi que les sourcils *noirs et forts*, dont parle Mme Poisson, étaient peints, quoiqu'ils fussent devenus assez longs et épais dans les dernières années de la vie de Molière.

Des trois portraits de face que Soleirol avait choisis dans sa collection, pour marquer les variations que la figure de Molière avait subies, depuis sa jeunesse jusqu'à sa mort, le premier et le plus jeune était tiré « d'une belle miniature à l'huile, sur cuivre, » dans laquelle Molière paraît avoir 25 ans; le second « d'un portrait de grandeur naturelle, fait à l'estompe aux trois crayons et signé *Sophie Chéron*, représentant Molière dans le rôle d'Harpagon, de l'*Avare*, c'est-à-dire après 1669, » et le troisième, le plus âgé: « d'un portrait à l'huile, de grandeur naturelle, fait très-peu de temps avant la mort de Molière. » Soleirol ajoute: « Peut-être même le portrait en miniature à l'huile est-il celui qui devrait inspirer le plus de confiance, quoique l'on n'ait que la gravure de Beauvarlet pour point de comparaison, parce qu'il fut fait en 1646, quand Molière quitta sa famille; qu'il pourrait être que ce fût un souvenir qu'il lui eût laissé et pour lequel il eût posé. »

Soleirol, qui s'occupe ensuite des portraits gravés plutôt que des portraits peints ou dessinés, prélude à cet examen comparatif, par ces remarques judicieuses: « Quant à sa figure sous le point de vue de la forme,

Digitized by Google

elle était ovale et presque maigre vers 1646; elle s'est ensuite engraissée peu à peu ; en 1668, elle était pleine et ronde; puis elle s'est ridée, tout à coup amaigrie et de nouveau allongée vers sa dernière année... Deux causes ont dû produire le prompt changement qui s'est opéré dans la figure de Molière à partir de 1671 : son raccommodement avec sa femme et l'abandon du régime hygiénique qu'il suivait pour sa maladie de poitrine; depuis le mois de mars 1667, il ne vivait que de lait et il se remit à la viande.... »

La conclusion de Soleirol, au sujet des portraits gravés de Molière, est à peu près conforme à celle de M. Henri Lavoix, quoique l'un et l'autre aient pris un point de départ absolument différent: « Parmi les portraits de Molière qui sont gravés, on n'en voit que trois qui puissent inspirer de la confiance. Celui qui fut gravé en 1685 par Nolin d'après Mignard, ami de Molière; ce portrait semble représenter ce dernier vers 1670. Celui de 1705, fait par Audran, également d'après Mignard, et qui peut donner la figure de notre célèbre auteur, vers 1665. Enfin, le portrait gravé par Beauvarlet, publié en 1773, d'après Sébastien Bourdon, employé aux peintures des Tuileries; ce doit être Molière vers 1652. »

Le jugement de Soleirol sur trois autres portraits gravés, qui ont été acceptés, ou repoussés par la critique, mérite d'être encore consigné ici : « Le portrait gravé par Beauvarlet est critiqué par beaucoup de monde sous le rapport de la ressemblance ; cependant voici un fait qui semble prouver qu'il est bon. C'est que la miniature à l'huile,

Digitized by Google

dont on a parlé et qui, dit-on, représente Molière vers 1648, donne évidemment la figure du même homme que la gravure de Beauvarlet, mais seulement dans un âge moins avancé. Comme on peut le voir, la figure en est maigre, tandis que celle de la gravure de Beauvarlet est grasse. La gravure d'Habert faite en 1686 d'après Mignard, semble avoir été tirée de la même peinture que la gravure d'Audran, d'où l'on doit croire qu'Habert aura mal rendu le modèle qu'il avait choisi. La gravure de Crépy, qui fut contemporain de Molière, représente bien certainement ce dernier à un âge antérieur d'un peu à celui de la gravure de Nolin, mais le format en est trop petit et le burin n'en est pas assez fin pour que ce soit un bon portrait. » Soleirol aurait pu ajouter que le portrait gravé par Beauvarlet reproduit le tableau peint par Sébastien Bourdon, qui fut le contemporain et l'ami de Molière, comme on peut l'affirmer non-seulement d'après un tableau de ce maître, derrière lequel était collée une inscription de la main de Molière, mais encore d'après l'inventaire après décès, dans lequel on voit figurer un tableau de sainteté, qui pouvait être ce même tableau donné à Molière par Sébastien Bourdon.

Soleirol consacre deux pages à étudier le portrait de Molière, qui fait partie du Musée du Louvre, où il a été longtemps attribué à Mignard, et que les nouveaux catalogues désignent seulement comme une peinture anonyme de l'école française. Soleirol s'efforce de prouver que ce portrait n'est autre qu'une œuvre de fantaisie, postérieure de

Digitized by Google

20 ans à Molière et que cette peinture, dont l'origine est restée inconnue, a servi depuis de modèle à Antoine Coypel, pour faire un autre portrait que la gravure a souvent reproduit. « Du reste, ajoute-t-il, en comparant le tableau du Musée avec les portraits de Molière qui peuvent inspirer le plus de confiance sous le rapport de la ressemblance et qui font voir de proche en proche les variations successives de sa figure, on aperçoit entre ledit tableau et ces derniers portraits, plusieurs différences. Les plus fortes sont celles qui existent dans les dimensions de la tête, dans la moustache et qui ont été déjà signalées. Les autres consistent en ce que, dans le tableau du Musée, les sourcils sont moins arqués, les yeux plus grands, les pommettes des joues plus saillantes ; on y voit encore que la bouche est plus grande et le cou plus long. Une chose toutefois qui est à l'avantage du tableau dont il s'agit, c'est qu'il présente une figure animée comme celle d'un homme de génie, et que les figures de ce genre sont rares. »

Soleirol en vient à établir que la plupart des portraits de Molière, soit en sculpture, peinture, gravure, soit en lithographie, « sont des compositions faites d'après le tableau du Musée ou d'après celui de Coypel, d'où il résulte très-probablement que la figure la plus connue, la plus accréditée pour être celle de Molière, est une figure de convention, enfin la figure d'un autre homme. »

M. Henri Lavoix a suivi une autre marche méthodique pour en arriver, comme nous l'avons dit, à des conclusions à peu près analogues. Il ne fait aucun cas du ta-

Digitized by Google

bleau de la collection du Louvre, qu'il regarde comme une médiocre copie exécutée vers 1715, mais il n'a pas de peine à démontrer qu'il a existé, qu'il existe encore plusieurs portraits peints par Mignard, différents les uns des autres, d'après lesquels ont été gravés originairement les premiers portraits de Molière. Il regrette qu'on ait perdu la trace de celui que Mignard avait laissé à sa fille, madame de Feuquières, et qui était encore chez elle en 1750, suivant l'attestation de l'abbé de Monville, auteur de la *Vie de Mignard*. Il considère aussi comme un original de Mignard le portrait que possédait la fille de Molière, mariée à Rachel de Montaland, et que ce dernier, mort en 1734, légua par testament à son ami Dubois de St-Gelais. En l'absence de ces deux originaux, il cite celui que Charles Coypel (ou plutôt Antoine Coypel) avait peint d'après Mignard et qui est aujourd'hui chez M. le docteur Gendrin. Il cite aussi avec éloge le portrait que la Comédie Française acheta en 1867, et qui représente bien Molière dans son rôle tragique de la *Mort de Pompée*.

Ce portrait et tous ceux qui ont reproduit la physionomie factice de l'acteur, soit tragique, soit comique, n'offrent pas le véritable portrait de Molière. Nous accepterons au contraire, comme un type plus réel, le petit portrait de Molière, en pied, qui figure avec la date de 1670 dans le curieux tableau des *Farceurs françois et italiens, depuis soixante ans*, que le Théâtre Français possède dans sa collection, et qui y est entré en 1839 par un don de M. de Lorme, de

Digitized by Google

Sens, lequel tenait ce tableau de la libéralité de l'archevêque de Sens, cardinal de Luynes. Ce portrait a une importance que M. Henri Lavoix n'a pas manqué de reconnaître, mais il doit avoir subi quelques restaurations maladroites.

M. Henri Lavoix, n'ayant pas retrouvé les tableaux peints par Mignard, a dû les chercher dans les meilleures gravures qui ont été faites d'après les tableaux. « Il existe, dit-il, plusieurs états d'une gravure qui représente Molière: le poëte a la figure ronde, les traits accentués, les sourcils épais, les lèvres fortes, quelques rides au front, une legère moustache s'abaissant sur les coins de la bouche. Molière, qui paraît avoir cinquante ans environ, coiffé de la grande perruque, vêtu d'une robe de chambre serrée au poignet et que dépasse un petit bout de manchette, est assis, tenant un livre de la main gauche, et de la main droite une plume. C'est un portrait sans prétention, sans apparat, un portrait intime; Molière est chez lui; il porte cette robe de chambre de brocart rayé, doublée de taffetas bleu, que l'inventaire dressé à son décès a consigné parmi les habits de ville à l'usage du defunt. C'est bien Molière tel que nous l'a dépeint Mlle Poisson; c'est lui avec cette gravité que le travail de la pensée avait imprimée sur ce visage, dont la bonté et la douceur tempéraient la sévérité. Le portrait est de Mignard. Nolin l'a gravé en 1685; Perrault lui a donné place dans la galerie des *Hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle* (*Paris, Antoine Dezallier*, 1695, in-fol.). C'est probablement celui que

Digitized by Google

Mignard peignit en 1666, en même temps que celui d'Armande Béjart, ainsi que nous l'apprend son historien, l'abbé de Monville. A qui appartenait-il ? à Molière, sans doute, et il resta dans la famille du poëte. »

Les autres portraits gravés, exécutés depuis, ne seraient la plupart, dans l'opinion de M. Henri Lavoix, que des arrangements et des imitations, qui s'éloignent plus ou moins de l'original primitif, notamment le beau portrait gravé par J. Cathelin, pour l'édition de 1773, d'après une peinture de Mignard. Quant au portrait gravé par Beauvarlet, d'après un tableau attribué à Sébastien Bourdon, M. Henri Lavoix soutient que le personnage qu'il représente n'est pas Molière. « Quoi ! dit-il, Molière avec cette longue perruque coquettement frisée, avec cette petite cravate à nœud passée dans une dentelle flottante, enveloppé dans sa robe de chambre, les mains longues et affilées sortant de ces fines dentelles, avec ces façons, cet air d'un fermier général au XVIIIe siècle ? Mais rien ne s'éloigne plus de sa physionomie que ce portrait. » M. Henri Lavoix semble même porté à croire que ce portrait « à figure grasse, au nez relevé, à l'œil noir et rond, aux lèvres épaisses » serait plutôt le portrait de Quinault que celui de Molière.

L'original de ce portrait se trouvait dans le cabinet de Denon, à la vente duquel il fut décrit très-insuffisamment dans le catalogue rédigé par l'habile expert Perignon : « Molière, la plume à la main, et réfléchissant ; au milieu des volumes qui couvrent sa table, on remarque les comédies de Térence.

Digitized by Google

Parmi le petit nombre des portraits qui existent de cet homme célèbre, celui-ci se distingue par l'exécution, un excellent coloris et surtout par une expression vive et prononcée qui porte à en croire la ressemblance parfaite. » Ce portrait passa depuis dans la collection de portraits historiques du général Despinoy, mais depuis la vente de cette collection, on ne sait pas ce qu'il est devenu. Nous sommes loin de dédaigner ce portrait, comme l'a fait M. Henri Lavoix, et nous le rapprochons de la petite miniature que possédait Soleirol et à laquelle il donne la date de 1646, car il y a beaucoup d'analogies entre les deux portraits. Celui qu'on attribue à Sébastien Bourdon aurait été peint vers 1655 ou 1656, lorsque Molière dut rencontrer Sébastien Bourdon à Montpellier, ville natale de cet artiste, qui s'était lié alors avec le chef de la troupe de campagne des Béjart. Ce portrait rappelle naturellement le tableau de la *Sainte famille*, découvert en 1840, avec cette inscription dont l'authenticité ne nous paraît plus contestable: « Donné par mon ami Séb. Bourdon, peintre du Roy et directeur de l'Académie de peinture. Paris, le vingt quatrième de juin mil sixcens septante. J. B. P. Molière. »

Le portrait peint par Mignard, que Nolin grava en 1685, est certainement bien postérieur au portrait peint par Sébastien Bourdon; nous n'hésitons pas à le reporter aux dernières années de Molière, qui y est représenté grave, sévère, triste, avec les rides que ses chagrins domestiques avaient mises sur son visage. Il ne faut donc pas confondre ce portrait avec ceux qui représentent

Digitized by Google

Molière plus jeune, plus insouciant, plus ardent, plus heureux. On peut dire avec certitude que son mariage avec Armande Béjart en 1663 amena une trasformation complète dans sa vie, dans son caractère, dans sa physionomie. Cette transformation se faisait sentir surtout dans un tableau d'apothéose, attribué à Lebrun, que M. Henri Lavoix n'a pas cité et qui a péri dans l'incendie de l'Hôtel de Ville. Ce tableau, appartenant à la collection municipale, représentait Molière assis, à demi étendu sur un lit de repos, le coude appuyé sur une pile de livres, pendant que sous ses yeux le génie de la comédie chassait à coups de fouet le démon de l'hypocrisie sous les traits du Tartuffe et le démon du vice caractérisé sous les traits d'une Eumenide. Rien n'égalait la douceur et la mélancolie de la figure de Molière dans cette belle composition, qui pourrait bien avoir été gravée, si on doit la reconnaître dans cette indication fournie par Soleirol : « Un ancien portrait gravé, qui est une apothéose, offre également une petite moustache ; la figure en est si morne, si maigre, les joues si creuses, que l'on est porté à croire que ce portrait a été fait par quelqu'un qui aura vu Molière à son lit de mort, et qui aura tâché d'en conserver le souvenir ; d'où on conclut que Molière porta la moustache jusqu'à la fin de sa carrière. L'apothéose dont on parle est rognée jusqu'à la planche. Pour s'assurer de l'exactitude du nom qui est écrit à la main, on aurait désiré voir sur une autre épreuve de cette gravure, ou rencontrer quelqu'un qui en eût vu ; mais on a fait de vaines recher-

ches à ce sujet. Toutefois, il est à croire que c'est bien Molière que l'on a voulu représenter. »

Quels que fussent l'utilité et l'intérêt des travaux de Soleirol et de M. Henri Lavoix, on peut dire que l'Iconographie de Molière n'avait pas encore été faite. Notre essai se présente donc avec toutes les erreurs et toutes les fautes, inséparables d'un ouvrage entièrement nouveau: il ne se perfectionnera et ne se complètera que dans des éditions subséquentes. Si la bienveillance des *Molièristes* plus nombreux et plus passionnés que jamais, encourage une entreprise qui a besoin du concours de tous, car les recherches auxquelles nous nous sommes livrés, sont loin d'avoir obtenu les résultats que nous devions en attendre; il y a encore bien des tableaux, bien des dessins, bien des gravures à découvrir et à signaler. Nous voudrions, par exemple, retrouver la liste détaillée, sinon la description raisonnée, des 129 dessins ou peintures que Soleirol était parvenu à rassembler, et qui ne sont désignés dans son catalogue que par deux ou trois mentions collectives.

Le plan que nous avons suivi, après mûre réflexion, nous semble appelé à recevoir toutes les augmentations qu'on voudra y introduire par la suite. On trouvera d'abord, en tête de l'Iconographie, les portraits peints ou dessinés, qui ont été faits du vivant de Molière ou peu de temps après sa mort; nous décrivons non-seulement ceux qui existent dans des collections connues, publiques ou particulières, mais encore ceux dont l'existence a été signalée en d'autres

Digitized by Google

temps, lors même que la trace de ces portraits serait aujourd'hui perdue, car on a du moins l'espoir de les voir reparaître un jour ou l'autre. Après avoir passé en revue les peintures et les dessins, qu'on peut regarder comme des originaux plus ou moins authentiques, nous mentionnons un petit nombre de portraits, gravés aussi du vivant de Molière, et qui peuvent, à certains égards, passer pour des originaux. Viennent ensuite les portraits gravés depuis la mort de Molière, classés non pas chronologiquement, mais autant que possible suivant l'original qu'ils reproduisent; ainsi, on a sous les yeux, grâce à ce classement, la série des portraits gravés d'après Mignard, d'après Sébastien Bourdon, d'après Lebrun, d'après Coypel, etc.

Aux portraits gravés de Molière, dont la plupart ont été faits pour orner les éditions de ses œuvres, il était tout naturel de réunir la nomenclature chronologique des collections de vignettes exécutées pour l'ornement de ces éditions. Quelques-unes de ces suites de vignettes sont rares et recherchées; nous devions donc signaler les différents états et les différents tirages de ces vignettes. Il nous a été cependant impossible de consulter et de comparer les éditions qui les renferment.

Enfin, on a exécuté, en France, et à l'étranger, d'après les comédies de Molière, un grand nombre d'estampes de grand format, destinées à être mises sous verre. Il était indispensable d' indiquer et même de décrire les plus importantes et les plus chères. Malheureusement cette partie de notre

Digitized by Google

travail laisse beaucoup à désirer, ainsi que la catégorie des bustes, statues et médailles, qui le termine. Le temps nous a manqué pour donner un simple relevé des nombreuses figures coloriées de costume théâtral, qui se rapportent au répertoire des pièces de Molière et par conséquent de former une sorte de galerie des acteurs et actrices célèbres, qui ont été représentés par la gravure dans des rôles de ces comédies.

Il nous reste à remercier les iconographes et les possesseurs d'estampes — entre autres M. le baron Pichon, le savant président de la Société des bibliophiles français — qui ont bien voulu nous donner des notes, des conseils et des encouragements.

P. L. Jacob, bibliophile.

Digitized by Google

ICONOGRAPHIE MOLIÈRESQUE

LISTE DES PORTRAITS DE MOLIÈRE

I.

TABLEAUX ET DESSINS

Portrait de Molière, à l'âge de 30 ans environ; il est représenté, à mi-corps, assis, vêtu d'une espèce de robe de chambre, tenant des deux mains un registre relié; il a les cheveux épars et ne porte pas de moustache; il regarde à droite.

Dessin original aux trois crayons, de Roland Lefèvre, peintre français du XVII[e] siècle.

Ovale, 38 centimètres sur 29.

Ce portrait qui a été fait certainement d'après nature, lorsque Molière commençait à se distinguer comme acteur dans sa troupe de campagne, c'est-à-dire vers 1654, n'a jamais été gravé. Il se trouve dans la belle collection de M. Walferdin.

Portrait de Molière, représenté dans le rôle de César de la tragédie de *Pompée*, peint vers 1664.

Ce beau portrait est entré au foyer de la Comédie Française en 1869; acquis à la vente d'un

Digitized by Google

musicien de l'Opéra, nommé Vidal. « Ce n'est plus Molière chez lui, dit M. Henri Lavoix, c'est Molière en scène et acteur dans une tragédie. L'œil est grandement ouvert, le regard lumineux, éclatant, la moustache accentuée, la perruque un peu courte, soigneusement arrangée; la tête est mâle, hardie, pleine de feu et de passion. Molière est représenté avec l'habit romain, tel qu'on l'entendait alors. Il porte une perruque que ceint une couronne de laurier. » M. Lavoix qui attribue ce portrait à Mignard, est tenté de reconnaître celui que le peintre avait laissé à sa fille, M[me] de Feuquières. Ce portrait ayant servi de type aux portraits des éditions de Hollande et de Belgique, serait plutôt de Pierre van Schuppen, qui avait fait un portrait peint, qu'on ne retrouve plus. Montfleury, dans l'*Impromptu de l'hôtel de Condé*, semble viser ce portrait, lorsqu'il décrit Molière jouant le rôle de César:

Plus chargé de lauriers qu'un jambon de Mayence.

Portrait de Molière dans le rôle de l'*Avare*, par Sophie Chéron.

Ce portrait à l'estompe aux trois crayons, signé, représente Molière à l'âge de 48 ans environ, vu de face, avec le costume qu'il portait dans sa comédie de l'*Avare*.

M. de Soleirol, qui possédait ce portrait dans sa collection d'iconographie dramatique, l'a fait graver par un anonyme pour la notice qu'il a publiée sur Molière et sa troupe.

Portrait peint par un artiste français du XVII[e] siècle.

Ce portrait, provenant de l'ancienne collection du roi, a fait partie de la collection de l'école française au Louvre. Il avait été attribué mal à propos à Pierre Mignard.

La copie de ce portrait, dans les Galeries de Versailles, a été faite par Mauzaisse.

Digitized by Google

Molière est représenté assis, le corps tourné à droite, la tête vue de trois quarts et dirigée à gauche. Il porte une perruque, il a de petites moustaches et il est vêtu d'une robe de chambre brune doublée de jaune, avec une chemise garnie de dentelles. On lit sur le fond du tableau en lettres d'or: *Iean . Baptiste . Poquelin . de . Molière.*

Toile, forme ovale, H. 70, L. 70.

La Comédie Française possède une copie ancienne de ce portrait.

Portrait peint par Pierre Mignard.

Il est représenté assis, la main droite sur le bras d'un fauteuil et ramenant de la main gauche sa robe de chambre sur sa poitrine. Il est coiffé d'une perruque brune et enveloppé d'une robe de chambre à fleurs d'or et d'argent sur fond gris: il a un jabot brodé et des manchettes de dentelles.

Cuivre, ovale, H. 25, L. 19.

Collection Despinoy.

Un autre portrait attribué à Mignard, se trouvait depuis longtemps dans la collection de M. Alexandre Lenoir, lorsqu'il fut vendu, en 1838, à lord Sunderland, en Angleterre.

Il y avait aussi, en 1730, un portrait de Molière, peint par Mignard, chez la fille de ce peintre, comtesse de Feuquières. L'abbé de Monville, dans la *Vie de Mignard*, parle de ce portrait qui avait été peint vers 1666.

Portrait de Molière, peint par Charles Lebrun.

Jeune, un rouleau de papier à la main droite, drapé dans un manteau jaunâtre; la chemise est rattachée par un rubis. L'expression de la physionomie indique que l'esprit du poëte est absorbé par ses créations. Fond vert.

Toile, forme ovale, H. 72, L. 57.

Digitized by Google

Collection du comte Despinoy, vendue en 1850.

Portrait de Molière, couronné de lauriers, peint au XVIIe siècle et attribué à Mignard.

Cet excellent portrait appartenant à M. le docteur Gendrin, serait celui dont Charles Coypel s'est inspiré pour peindre le portrait qui a été si souvent gravé: « La grande perruque tombe à flots, dit M. Henri Lavoix, l'œil est vivement ouvert, la moustache accusée, la lèvre un peu épaisse, le type scrupuleusement observé; la joue s'appuie sur la main gauche, la main droite écrit, et le coude porte sur deux tomes, au dos desquels on lit ces mots: *Plaute* et *Térence*. La chemise entrouverte est serrée au poignet par un ruban et retombe en manchettes. C'est bien Molière, le Molière de Mignard. » On suppose que c'est le portrait qui a été gravé par Lépicié et Ficquet.

Portrait en pied de Molière, peint en 1670, par un anonyme.

Ce portrait se trouve dans un tableau que le Théâtre Français possède depuis 1839 et qui provient de la collection de M. Lorme, à qui l'avait donné le cardinal de Luynes, archevêque de Sens. Ce curieux tableau représente la scène du théâtre, où figurent, chacun dans le costume de caractère qu'il avait adopté, Guillot Gorju, Gautier Garguille, Turlupin, le Matamore, Jodelet, Poisson et Molière. On lit au dessus d'eux cette inscription dans une banderolle: *Farceurs françois et italiens depuis soixante ans et plus, peints en* 1670. M. Henri Lavoix décrit en ces termes le portrait de Molière: « Debout dans un des coins de la toile, il porte le grand chapeau à larges bords orné d'un galon d'or, la grande perruque noire, une forte moustache et l'impériale à l'avenant; il a le costume de l'*Ecole des femmes*, identique à celui que donne

Digitized by Google

la gravure de la première édition de la pièce.» M. Regnier, qui a fait don de ce tableau à la Comédie Française, lui a consacré une note dans le *Magasin pittoresque* (tome XXXII, page 369).

Il est à désirer que ce tableau soit gravé; au reste, ce n'est peut-être pas l'original qui est aujourd'hui à la Comédie Française, car il existe une répétition tout-à-fait semblable et qui paraît plus ancienne, chez M. de la Pilorgerie, à Laval. Cette peinture a quelque analogie avec celles de Beaubrun.

Toile à l'huile.

Portrait de Molière, en miniature, peint par Drujon en 1673.

Ce portrait, qui se trouvait en 1829 chez un ami de Beffara, ne nous est connu que par cette description qu'il en a donnée dans une lettre à M. de Soleinne: « Sur un papier collé au dos est écrit: *Donné par Boileau qui le tenait de Molière lui-même au P. Sanlecque, et par le petit neveu de ce dernier, inspecteur des études, à M. L. F. (Louis Fockedey), comme prix de poésie latine en* 1779. Molière est représenté écrivant, la joue gauche appuyée sur la main et le coude sur deux volumes in-4°; il est revêtu d'une robe de soie verdâtre doublée de soie rose; deux ou trois lignes illisibles sont inscrites au haut d'un papier et au-dessus de sa plume. » Le nom du peintre Drujon est absolument inconnu.

Portrait de Molière, au pastel, par Vivien ou Nanteuil.

Ce beau portrait, de grandeur naturelle, se trouvait, sans désignation, à la vente de San Donato (prince Demidoff). Il a été reconnu et signalé par M. Maherault, au moment de la mise aux enchères. Acheté 500 fr. par un notaire de Paris.

Pastel du XVII siècle.

Digitized by Google

Portrait de Molière, peint à l'huile pour sa famille (par Sébastien Bourdon?).

Ce portrait appartenait à la fille de Molière, qui épousa en 1705 Rachel de Montalant; il est indiqué dans l'inventaire de ses meubles. Rachel de Montalant qui survécut à sa femme et mourut en 1734, dans sa maison d'Argenteuil, avait légué ce portrait à son ami, le sieur de Saint-Gelais, qui était un connaisseur distingué en matière d'art. On ignore la destinée de ce portrait.

La Comédie de Molière, tableau attribué à Pierre Mignard.

Molière, étendu sur un lit de repos à draperies pendantes, s'appuie sur les volumes de ses œuvres ; il est représenté jeune, sans perruque, avec moustaches, la tête de trois quarts; il est vêtu à l'antique avec une chlamyde bleue. Au pied du lit, à droite, le génie de la Comédie, sous les traits d'un amour, armé d'un arc, repousse deux figures allégoriques, le *Vice* et l'*Hypocrisie*. Dans le fond, motif d'architecture, colonnade avec un rideau vert; au delà, un jardin dans le style de Lenôtre.

Ce précieux tableau, qui n'a pas été gravé, faisait partie de la collection de la ville de Paris. Il a été brûlé dans les incendies du mois de mai 1871. On en a conservé une photographie demi-grandeur de l'original.

Toile.

Portrait de Molière, peint par Noël Coypel.

Molière est représenté jeune; de légères moustaches ombragent ses lèvres. Le nez gros, la bouche grande, les lèvres épaisses, le teint brun, les sourcils forts et noirs. Ce portrait si connu, et dont la gravure a été mise souvent en tête des œuvres du poëte comique a été peint vers l'époque où Molière composait l'*Etourdi*. Il est

Digitized by Google

assis à son bureau dans l'attitude de la méditation, accoudé sur deux volumes de Plaute et de Térence. La tête appuyée sur la main gauche, il jette sur le papier les idées qui lui viennent. Il est vêtu d'une robe de chambre rougeâtre, dont les manches relevées laissent voir ses manchettes.

Provenant du cabinet Denon et vendu en 1850 avec la collection du général Despinoy.

Toile, H. 80, L. 64.

Portrait de Molière, peint à Vienne en Autriche, par François van Schuppen.

Ce portrait que J.-B. Rousseau avait envoyé de Vienne à son ami Brossette, vers 1734, ne peut pas être considéré comme un original, quoique le peintre l'ait peut-être copié d'un portrait qu'un de ses ancêtres, Pierre ou Jean van Schuppen, avait fait d'après nature, et qui a été gravé souvent dans les éditions de Hollande. On ne sait ce qu'est devenu le portrait, qui ornait le cabinet de Brossette, à Lyon.

M. Henri Lavoix dit que le Théâtre Français possède depuis vingt ans, une bonne copie de ce portrait.

Molière à l'âge de 25 ans, peint sur cuivre, dans un cadre ovale du temps, sculpté et doré.

Ce portrait qui faisait partie de la collection théâtrale de M. de Soleirol, a été vendu, en 1861, avec cette collection. M. de Soleirol possédait, en outre, un portrait à mi-corps, grandeur naturelle, ancien tableau, et deux autres portraits ovales, au crayon, mais on a contesté leur ressemblance, et par conséquent, leur authenticité.

Digitized by Google

II.

GRAVURES CONTEMPORAINES

D'APRÈS DES DESSINS ORIGINAUX

— *Simonin fecit*, in-fol. On lit au-dessous cette inscription: *Le Vray portrait de M. de Molière en habit de Sganarelle.*

Ce portrait en pied, contemporain de Molière, et dessiné sans doute d'après nature vers 1660, représente Molière faisant une harangue au public, suivant l'usage, à la fin d'une représentation. Cette gravure n'existe qu'au cabinet des Estampes de la Bibl. Nat. de Paris.

Molière dans le rôle de Sganarelle, de l'*Ecole des maris*, gravé par un anonyme, en 1661.

Cette gravure, qui accompagne la première édition de l'*Ecole des maris* (Paris, G. de Luyne, 1661, in-12), représente la scène du second acte, dans laquelle Isabelle, que Sganarelle tient embrassée, donne sa main à baiser à Valère. Molière est très-reconnaissable dans le personnage de Sganarelle.

Molière dans le rôle d'Arnolphe, de l'*Ecole des femmes*, gravé en 1663 par un anonyme, in-12.

Cette gravure, qui nous donne un portrait, sans doute très-ressemblant, de Molière dans

Digitized by Google

un de ses rôles, avait été faite pour accompagner la 1re édition de l'*Ecole des femmes* (Paris, Louis Billaine, 1663, in-12).

Molière et sa femme, représentés avec les costumes de leurs principaux rôles et couronnés par Thalie, gravés par Fr. Chauveau, en 1666, deux pièces in-12.

Ce sont les deux frontispices de la première édition des Œuvres de Molière, publiée en 1666, 2 vol. in-12. Dans le premier frontispice, ce sont Arnolphe et Agnès de l'*Ecole des femmes*; dans le second, Sganarelle et Mascarille. On ne peut douter de la ressemblance de ces portraits, dessinés d'après nature par François Chauveau, un des amis de Molière.

Molière dans le rôle du docteur Tomès, de l'*Amour médecin*, gravé par un anonyme, en 1666, in-12.

Cette gravure, qui accompagne la première édition de la pièce (Paris, Pierre Trabouillet, 1666, in-12), représente la consultation des docteurs. Molière, qui la préside, est debout. La petite dimension des figures empêche de constater la ressemblance ; il faut se rappeler aussi que cette comédie fut jouée « sous le masque. » Nous pensons cependant que Molière n'a pas voulu, en tête de sa comédie, mettre le portrait de Dacquin, qu'il contrefaisait en scène.

Molière dans le rôle de Sganarelle, du *Médecin malgré lui*, gravé par un anonyme, en 1667, in-12.

Cette gravure qui accompagne la première édition du *Médecin malgré lui* (Paris, Jean Ribou, 1667, in-12), donne le costume que Molière portait dans la pièce, mais n'offre pas un portrait exact et ressemblant.

Molière dans le rôle d'Alceste, du *Misan-*

Digitized by Google

thrope, gravé par un anonyme, en 1667, in-12.

Cette gravure qui accompagne la première édition du *Misanthrope* (Paris, Jean Ribou, 1667, in-12), représente la première scène, dans laquelle Molière est assis, le chapeau sur la tête. C'est un portrait d'après nature, mais assez grossièrement exécuté.

Molière dans le rôle de Tartuffe, de la comédie du *Tartuffe*, gravé par un anonyme, en 1669, in-12.

Cette gravure, qui accompagne la seconde édition du *Tartuffe* (Paris, Jean Ribou, 1669, in-12), représente la scène du Rendez-vous de Célimène avec Tartuffe, pendant qu'Orgon est caché sous la table. Molière, qui jouait Orgon, montre sa tête, en relevant le tapis, mais sa ressemblance n'est pas bien caractérisée à cause de la grimace qu'il fait.

Scaramouche enseignant, Elomire étudiant, gravé par L. Weyen, 1670, in-12.

Cette jolie gravure, qui avait été faite à Paris en 1670, pour orner la comédie satirique de Le Boulanger de Chalussay, *Elomire hypocondre*, offre le portrait de Molière dans un costume de théâtre. Elle est fort rare et ne se trouve que dans peu d'exemplaires de la pièce.

Digitized by Google

III.

GRAVURES ET LITHOGRAPHIES

D'APRÈS LES DIFFÉRENTS PORTRAITS DE MOLIÈRE

Portrait, gravé par un anonyme, à Lyon, en 1692.

Ce portrait qui diffère de tous les autres, et qui se trouve en tête de l'édition des Œuvres publiées à Lyon en 1692, représente Molière avec une grande perruque, enveloppé dans un manteau qui laisse voir sa chemise de dentelles; il a l'air triste et sévère; il porte de très-petites moustaches.

Dans un ovale, in-8, avec cette inscription : *Jean Bte Poquelin Molière, premier comédien de S. M. très-chrétienne et le plus fameux poëte comique de son siècle, né en 1621, mort en 1673.*

D'APRÈS MIGNARD. — *Petrus Mignard Trecensis pinxit. Jo. Baptist. Nolin sculpsit.* Au bas: *Jean Baptiste Poquelin de Molière.* In-fol.

Ce beau portrait prouve qu'il y a eu au moins deux portraits originaux par Mignard.

— Le même, retouché par Edelinck, coupé et ajusté pour entrer dans la collection des *Hommes illustres*, de Charles Perrault, in-fol. — Ce tirage ne porte aucun nom d'artiste.

Digitized by Google

— Le même, dans une bordure rectangulaire. Molière est représenté assis, le bras droit appuyé sur une console; il porte une grande perruque; il regarde de face et indique de la main gauche un objet qu'on ne voit pas. On lit dans la marge: *Jean Baptiste Poquelin de Molière poëte comique. A Paris, chez Crespy*, in-4°.

— Le même, dans un ovale posé sur un piédestal. Le personnage, tourné vers la droite, regarde vers la gauche. A gauche on lit: *P. Mignard pinx.;* à droite: *B. Audran scul.;* et sur le piédestal: *Jean Baptiste Poquelin deMolière.* 1705, in-12.

— Le même, copie retournée, anonyme, attribuée à Bernard Picard. 1725, in-12.

Cette estampe, finement gravée, a été faite pour l'édition des Œuvres de Molière, qui parut, en 1725, à Amsterdam et à La Haye.

— *P. Mignard pinxit. B. Audran scul.* En médaillon, avec encadrement d'architecture. In-8.

— *W. P. Kilian calcographus.* In-8.

Semblable au précédent.

— *Habert sculp. à Paris, rue St-Jacques.* Dans un médaillon entouré des attributs de la comédie, avec cette inscription à l'entour: *Jean Baptiste Poquelin de Molière, décédé à Paris le 17 février* 1673. In-4°.

Au dessous, cette légende:

Pour reformer les mœurs, pour règler notre vie
En vain ont travaillé les plus doctes esprits;
De cet auteur fameux la fine raillerie
Nous en dit plus que leurs écrits.

Digitized by Google

Il y a des exemplaires, où on lit au dessous du cadre: *Mignard pinxit.*

— *P. Mignard pinx. G. V. Guche sculp.* Dans un cadre d'architecture, avec attributs. Au bas, cette inscription: *Omne tulit punctum.* In-8.

— *Peint par Mignard, gravé par Cathelin.* Tiré du cabinet de M. Molinier. Dans un cadre d'architecture, entouré de guirlandes et d'attributs. In-18.

Ce beau portrait a été fait pour l'édition des Œuvres de Molière, publiée par Bret en 1773. Il y a des épreuves avant toute lettre.

— *Mignard pinx. R. d'Elvaux fecit.* Dans un médaillon entouré d'encadrement d'architecture. In-8.

Ce portrait, gravé pour la *Petite bibliothèque des théâtres*, est une composition de fantaisie, quoique l'éditeur Cazin se piquât de publier des portraits inédits d'après de bons originaux.

— *F. Bonneville del. Compagne sculp.* Médaillon. In-4°.

On lit au dessous cette inscription: *Jean Baptiste Molière, poëte comique, né à Paris en* 1620, *mort le* 17 *février* 1673, *en jouant le Malade imaginaire.*

— *Mignard pinxit. Landon direx.* Au trait. In-8.

— *Peint par Mignard. Gravé par R. Delvaux.* Médaillon entouré d'une guirlande de fleurs. In-18.

— *F. Mignard pinx. Ingouf junior sculp.* Dans un cadre d'architecture. In-12.

Digitized by Google

— *Dessiné d'après le tableau de Mignard et gravé par Ambroise Tardieu. Ledit portrait pour la première fois.* Dans un médaillon. In-8.

Ce portrait, dont l'original nous est inconnu, prouve qu'il a existé plusieurs portraits différents attribués à Mignard. Dans celui-ci, Molière a la figure douce et mélancolique.

— *D'après Mignard, gravé par E. Scriven.* In-8.

Ce portrait ne ressemble pas aux portraits attribués à Mignard.

— *Gravé par Petit et se vend chez lui à Paris, rue St-Jacques, près les Mathurins.* In-4°.

— *Chez Daumont, rue S. Martin.* Pet. in-4°.

— *Dessiné par Belliard, d'après Mignard, lith. de Delpech.* In-fol.

D'APRÈS COYPEL. — *Ch. Coypel p. B. Lépicié sc.* In-4°. 1er état: à l'eau-forte; 2e état: avant la lettre; 3e état: avec la lettre.

Ce beau portrait a été fait pour la grande édition in-4° des Œuvres de Molière publiée en 1734.

— *Coypel pinx. Ficquet sculp.* Dans un cadre, avec des masques de théâtre au-dessous. In-8. C'est une copie de la gravure de Lépicié.

Il y a 5 états différents de cette belle gravure; ils sont décrits minutieusement dans le *Catalogue raisonné de l'œuvre d'Etienne Ficquet,* par M. Faucheux.

Digitized by Google

— Copie italienne de la gravure de Lépicié. *Ant. Baratti scul.* Pet. in-4°.

Au-dessous, cette légende: *In questa giostra molti vins'io, nessun me vinse ancora.*

— *C. Roy scul. A Paris, chez Odieuvre, march. d'estampes, quay de l'escalier vis-à-vis le côté de la Samaritaine, à la Belle image.* Dans un cadre d'architecture. Pet. in-4°.

— *J. Punt del. et fecit*, 1740. In-12. On lit au bas de ce portrait placé de face dans une bordure rectangulaire: *Molière, né à Paris en* 1620, *mort à Paris le vendredy* 17 *février* 1673. In-12.

Il existe un grand nombre de tirages de ce portrait, qui a été imité ou copié par plusieurs graveurs hollandais pour des éditons des Œuvres de Molière, notamment en 1765, par N. Frankendael.

— Le même, avec la même inscription que le précédent; mauvaise copie de la copie de Punt. *F. Boucher del. Et. Fessard sculp.* In-12.

— Le même. *F. Boucher del. L. le Grand sculp.* In-12.

— Le même gravé par un anonyme, avec l'inscription: *Molière, né à Paris en* 1620, *mort à Paris le vendredy* 17 *février* 1673. In-8.

Affreuse gravure.

— *Coypel pinx. Macrel sculp.* Dans un cadre d'architecture. In-12.

Portrait de fantaisie.

Digitized by Google

— *Ch. Coypel pinx. Hulk sculp.* 1806. In-8.

— *Sysang sculp.* Dans un médaillon. On lit au dessous cette légende qui prouve que le portrait a été fait en Italie d'après la gravure de Lépicié: *Gio. Battista Pochelino di Moliere.*

— Anonyme. Dans un médaillon avec encadrement d'architecture. Une guirlande de lierre suspendue au-dessus du portrait. Sur un cartouche, cette inscription: *Poquelin de Molière.* In-4°.

— *Peint par Coypel. Gravé par Sixdeniers.* In-fol.

D'APRÈS J. OU PIERRE VAN SCHUPPEN?

Gravé par un anonyme, en Hollande. Dans un cadre à rinceaux, avec un soubassement d'architecture, dans lequel on lit: *Jean Baptiste Poquelin de Molière*; au dessous ces quatre vers :

Tantôt Plaute, tantôt Térence,
Toujours Molière cependant,
Quel homme! avouons que la France
En perdit trois en le perdant.

Le personnage presque de face, le cou nu, avec une grande perruque et de petites moustaches; figure ouverte et vivante, in-12. Ce beau portrait a été fait pour l'édition d'Amsterdam, 1735.

D'APRÈS SÉBASTIEN BOURDON.—*Beauvarlet sc.* 1773, in-fol. 1er état: Avant toute lettre; 2e état: Avec la lettre, mais avant la dédicace; 3e état: Avec la lettre et la dédicace.

Digitized by Google

— *S. Bourdon pinx. F. Duflos sculp.* Dans un cadre d'architecture. In-8. Au-dessous, cette légende: *Jean Baptiste Pocquelin* (sic) *de Molière, né à Paris en* 1620, *mort dans la même ville en* 1673.

Molière est représenté dans sa première jeunesse, le nez busqué, l'œil émerillonné, la figure ouverte, et la physionomie piquante. On ne sait où se trouve l'original de ce portrait, qui a été gravé exprès pour le tome V de l'*Encyclopédie poétique* de M. de Gagne, en 1778.

— *Gravé sur acier par J. M. Fontaine.* In-18.

— *D'après S. Bourdon, du cabinet de M. Denon.* Dans un ovale. Lithographie. In-4°.

D'APRÈS UN ANCIEN TABLEAU du Foyer des artistes de la Comédie Française, représentant les Farceurs français et italiens, en 1670; dessin d'Eustache Lorsay, gravé sur bois, gr. in-8.

Ce dessin a paru en 1864, dans le tome XXXII du *Magasin pittoresque*, où il accompagne une notice de M. Regnier.

On en a tiré à part des épreuves sur papier de Chine.

— Le même portrait a été gravé sur bois, en petite dimension, pour le travail de M. Henri Lavoix dans la *Gazette des Beaux-Arts.*

M. Geffroy a reproduit le même portrait en pied, gravé à l'eau-forte et colorié, dans une édition des Œuvres de Molière, publiée en 1871, gr. in-8.

D'APRÈS UNE MINIATURE A L'HUILE, sur cuivre, que possédait Soleirol.

— *Molière vers* 1646, gravé par un anonyme, 1858, in-8.

Digitized by Google

D'APRÈS UN DESSIN appartenant à M. de Soleirol.

— *Fr. Hillemacher sculp. et fecit.* 1857, in-18.

D'APRÈS UN DESSIN A L'ESTOMPE, de grandeur naturelle, signé: *Sophie Chéron;* que possédait Soleirol.

— *Molière en* 1668, *dans le rôle d'Harpagon*, gravé par un anonyme. 1858, in-8.

D'APRÈS UN PORTRAIT A L'HUILE, de grandeur naturelle, contemporain de Molière, qui appartenait à M. de Soleirol.

— *Molière en* 1672, gravé par un anonyme. 1858, in-8.

D'APRÈS LE PORTRAIT DE LA COMÉDIE FRANÇAISE, représentant Molière dans le rôle de César, de la tragédie de *Pompée*. — *Gilbert del. et sculp.*, pet. in-4°.

Cette gravure à l'eau-forte a été faite d'après l'original qui appartient au Théâtre Français depuis 1867; elle accompagne l'excellent travail que M. Henri Lavoix a publié sur les portraits de Molière, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1er mars 1872.

—*Chenavard del. Hopwood et Olivier sculp.* 1860. Dans un ovale architectural, sur un soubassement, entouré d'attributs, Molière couronné de lauriers. In-8.

Ce beau portrait a été fait pour l'édition des Œuvres de Molière, publiée par Furne, en 1860, d'après la peinture qui a été depuis achetée par la Comédie Française; mais M. Chenavard tout en s'inspirant de cette peinture qui représente le comédien dans un rôle de théâtre, a idéalisé son modèle.

Digitized by Google

D'APRÈS DES PEINTURES DU TEMPS ANONYMES.

— *Gravé par E. Desrochers, se vend chez luy à Paris, rue St-Jacques, au Mecenas.* Dans un médaillon, autour duquel se trouve cette inscription: *Jean Baptiste Poquelin de Molière, poëte comique décédé le* 17 *février* 1673, *âgé de* 52 *ans.* In-4°.

On lit au bas cette inscription:

Molière, par son sel attique,
En riant corrigeoit les mœurs.
Le ridicule en proye à mille traits railleurs
Redoutoit sa verve comique.
Mais depuis qu'au théâtre où brilloient ses bons mots,
On ne voit plus regner que de fades caprices,
Ce qui fut la terreur des sots
Devient aujourd'hui ses delices.

Ce portrait représente Molière vieux avant l'âge, sombre et triste. Nous avons peine à croire que ce soit là Molière; ce serait plutôt l'intendant Foucaut, dont Molière avait emprunté la robe de chambre pour jouer le *Malade imaginaire.*

Portrait dans un ovale, autour duquel on lit: *Iean Baptiste Poquelin de Molière, poëte comique décédé le* 13 (sic)*février* 1673, *âgé de* 52 *ans.* Le personnage, tourné à gauche, regarde de face; il est coiffé d'une grande perruque et enveloppé d'un manteau qui lui cache les mains. *Gravé par Petit*, 1704, in-8.

Ce portrait, au bas duquel il y a les 8 vers, commençant ainsi: *Molière par son sel attique*, etc., fait partie de la suite de Desrochers.

— Le même, auquel on a ajouté un passe-partout gravé, se retrouve avec beaucoup d'autres portraits de Desrochers, dans le *Parnasse françois*, de Titon du Tillet, 1732, in-fol.

Digitized by Google

Portrait dans un ovale placé sur un fond carré; le personnage, tourné vers la droite, regarde presque de face; au bas, dans un petit ovale, est un écusson chargé de trois miroirs à main. Au-dessous on lit: *Jean Baptiste Poquelin de Molière*. In-4°.

Portrait dans un petit ovale placé sur une draperie et entouré de plusieurs scènes des comédies de Molière. Il est tourné à droite et vu de profil. On lit à gauche: *C. P. Marillier del.*; à droite: *N. Ponce sculp.*, in-fol.; mais le portrait n'a que 43^{mm}.

Cette planche, accompagnée d'une notice biographique qui est gravée aussi au burin, fait partie de la collection des *Illustres français*. Le portrait, s'il n'est pas tout entier de fantaisie, ne ressemble à aucun de ceux que l'on connaît.

Poquelin Molière, gravé par Fréderic Hillemacher, d'après le portraict (sic) *original du temps qui est dans la collection de M. Camille Marcille à Chartres*, eau-forte, in-8.

Portrait de trois quarts; ample perruque noire, figure triste et traits marqués. Si c'est là Molière, il a été peint dans un de ses jours de mauvaise humeur et de jalousie.

Fréderic Hillemacher sculp., aquaf. 1871. *Molière. Mignature* (sic) *du temps*, tirée du cabinet de M. Ad. Audinet. Médaillon, in-8.

Cette miniature nous donne un portrait qui ne ressemble pas aux autres, et qui paraît être de la jeunesse de Molière, à l'époque où il sortait des classes du collége des jésuites pour jouer la comédie avec la Béjart.

— *Tableau du temps, gravé par Oudaille,*

Digitized by Google

dessiné par L. Massard, diagraphe et pantographe Gavard, in-4°.

L'original qui se trouve dans les galeries historiques de Versailles, n'est autre qu'une copie de fantaisie par Mauzaisse, d'après le portrait anonyme du Musée du Louvre.

— *I. Gabriel del. et dir.* In-8.

Portrait en buste d'après un original inconnu.

Portrait en pied. *Ingres del. Henriquel Dupont sculp.*, gr. in-8.

Ce beau portrait a été exécuté d'imagination, en 1836, pour le *Plutarque français*, publ. par Ed. Menechet.

— *Fragonard del. F. Lignon sculp.* In-4°.

On a imprimé au bas le fac-simile de la signature de Molière.

— *Peint par Garneray, gravé par P. M. Alix. A Paris, chez l'auteur, rue de Vaugirard, n° 1348, en face de l'imprimerie du Directoire exécutif.* Dans un médaillon avec les attributs de la Comédie; au-dessous une scène du *Tartuffe*. Gravure en couleur. In-fol.

Portrait de fantaisie, dans le style républicain, d'après le buste de Houdon.

— *Frelley del. Soliman sculp.* In-8.

Publié par Soliman, rue Pierre Sarrasin, 12. D'après quelque dessin apocryphe.

— Gravé par un anonyme, peut-être St-Aubin. Dans un médaillon d'architecture, avec cette inscription: *Molière*, et cette adresse: *A Paris, chez Ant. Aug. Renouard, rue St-André des Arts*, pet. in-4°.

Digitized by Google

Ce portrait paraît composé de fantaisie d'après le tableau de Mignard et le buste de Houdon.

— *A Paris, chez Benard, marchand d'estampes, rue Fromenteau,* 12. Dans un cadre d'architecture. In-fol. Au bas : *J.-B. Pocquelin* (sic) *de Molière, né à Paris en* 1620, *mort en* 1673.

Portrait de fantaisie inspiré par les peintures de Mignard.

— *Lith. d'Alettes et Legravere, éditeurs, rue des Filatiers,* 42, *Toulouse,* in-4°.

Ce portrait serait de fantaisie, s'il n'est fait d'après quelque ancien tableau ou dessin existant à Toulouse où Molière a résidé plusieurs fois avec sa troupe, avant 1659.

— *Lith. J. Pelvilain, r. Beauregard,* 6. *Hautecœur Martinet.* Dessin au trait, in-4°.

On lit au dessous cette singulière légende :

« Molière ? » ai-je dit en m'adressant au concierge du Panthéon, qui a le droit d'être fier de ses nouveaux caveaux. Et il me répond : « Molière ? Connais pas. Nous avons pas çà. » O France ! Une statue, S. V. P.

— Dessiné par Julien, lith. par Ducarme, in-4°.

— *P. Sudre del. Impr. lith. de Cornillon,* in-fol.

D'après la gravure en couleurs d'Alix.

— *Lith. de Langlumé, rue de l'Abbaye,* in-4°.

D'après la même gravure.

Digitized by Google

— *Lorin, lith. de Langlumé.* Dans un ovale, in-4°.

Portrait de fantaisie.

— Dans un ovale d'architecture avec ce nom au bas : MOLIÈRE. Tête de face, tournée à droite ; grande perruque, col nu, robe de chambre. In-8.

Ce portrait de fantaisie, arrangé sans doute par Beugnet, a été fait pour les éditions de Pétitot.

— *Gravé par Giraut*, in-12.

Portrait de fantaisie qui rappelle le portrait peint par Sébastien Bourdon.

— *Desenne del., A. Jehotte sculp.* Dans un ovale, in-8.

Portrait de fantaisie.

— *Deveria del., Larcher sculp.* Dans un cadre d'architecture, in-8.

Portrait de fantaisie.

— *Dequevauvillier sculp.* Dans un cadre d'architecture, in-18.

Portrait de fantaisie.

— *Mauzaisse. D'après un tableau qui ornait le cabinet de Louis XIV. A Paris, chez Danty et Desmaisons.* Lithogr., in-fol.

Ce portrait, malgré l'audace de la légende, est tout entier de fantaisie.

— *Paris, Lorderon, éditeur, rue St-Jacques*, 59. Lithogr. d'après Mauzaisse, in-fol.

Imitation lointaine des portraits de Mignard.

— *Julien.* Lithogr., in-4°.

Digitized by Google

N° 27 de la *Galerie universelle*, publiée par Blaisot.

— *Lithogr. de Villain*, in-4°.

Portrait de fantaisie, très-laid.

— *Lithogr. Delpech*, in-8. Avec le facsimile de la signature de Molière.

Portrait de fantaisie.

— *Gravé par Pollet*, 1833, in-8.

Imitation d'un portrait peint par Mignard. Il faut remarquer encore une fois qu'on a du attribuer à Mignard deux ou trois portraits différents.

— *Deveria del., Larcher sculps. A Paris, chez F. Janet, éditeur, quai Voltaire, n° 1*, in-8.

Composition de fantaisie, d'après le portrait attribué à Mignard. Elle représente Molière assis à son bureau, et sa servante qui l'écoute.

— *Dessiné par Tony Johannot, gravé par Porret, imprimé par E. Duverger.* Au milieu d'un encadrement emblématique, in-8.

Portrait de fantaisie.

— *Gravé par Hopvood sur acier.* Dans un médaillon entouré des attributs de théâtre, in-8.

— *Gravé par Nargeot*, 1860, in-8.

D'APRÈS LE BUSTE fait par *Houdon* pour la Comédie Française.

— *Dessiné et gravé par Aug. St-Aubin, d'après le buste fait par Houdon.* Médaillon. Tête à droite, in-8.

Digitized by Google

— Le même, plus petit, tête à gauche. *Aug. S. Aubin fecit*, in-8.

— *Gayrard*. Dans un médaillon entouré des attributs de la Comédie. Gravé au trait. Au dessous Notice biographique, in-fol.

Ce portrait fait partie de la collection des *Grands hommes français.*

— *Ingres del., Henriquel Dupont sc.* Molière, en deshabillé du matin, compose, dans son cabinet de travail, in-4°.

Ce portrait, inspiré par le buste de Houdon et par la peinture de Mignard, est une œuvre de fantaisie, mais une admirable interprétation du génie de Molière. Il a paru d'abord dans le *Plutarque français*, de Mennechet, mais on en a fait depuis des tirages à part sur grand papier.

IV.

SUITES DE VIGNETTES POUR LES ŒUVRES DE MOLIÈRE.

Nota. Les figures de P. Brissart, de F. Ertinger et de F. Harrewyn, ont été souvent copiées ou imitées plus ou moins fidèlement dans les éditions de la fin du XVII[e] siècle, faites à Paris, dans les provinces de France, ou dans les Pays-Bas, comme l'ont été celles de Boucher et de Punt dans les éditions du XVIII[e] siècle.

Suite de 32 vignettes, in-12, dessinées pas Pierre Brissart et gravées par J. Sauvé.

4

Digitized by Google

Ces estampes ont été faites originairement pour l'édition de *Paris,* 1682 ; elles ont éte souvent copiées, imitées et travesties.

Suite de 32 vignettes, in-12, gravées au burin, par un anonyme, sans doute à Lyon, avec le portrait.

Ces estampes ont été faites pour l'édition de *Lyon,* 1692.

Suite de 32 vignettes, pet. in-12, gravées au burin, par un artiste hollandais.

Ces estampes ont été faites pour l'édition d'*Amsterdam*, *H. Wetstein,* 1683-91.

Suite de 32 vignettes, in-12, gravées à l'eau-forte, par François Harrewyn.

Ces estampes ont été faites pour l'édition de *Bruxelles,* 1694. Il y ea u quelques vignettes gravées à nouveau et différentes, notamment pour *les Fâcheux.*

Suite de 32 vignettes, in-12, gravées par François Ertinger.

Ces estampes ont été faites pour l'édition de *Toulouse,* 1699. Les bonnes épreuves sont très-rares, d'autant plus que les cuivres ont servi à diverses éditions.

Suite de 32 vignettes, pet. in-12, gravées à l'eau-forte, par Harrewyn.

Ces estampes ne diffèrent de celles que Fr. Harrewyn avait déjà gravées, que par leur die mension; elles ont été faites pour les nombreuses éditions de Broncart, à Bruxelles; par conséquent on les trouve bien rarement en bonnes épreuves.

Il existe donc au moins deux suites de vignettes gravées par Harrewyn.

Digitized by Google

Suite de 32 vignettes, in-12, dessinées et gravées par un anonyme.

Ces estampes, remarquables par le caractère des têtes qui paraissent être souvent des portraits, ont été faites pour l'édition de *Paris*, 1710.

Suite de vignettes, in-16, dessinées et gravées par Schouten.

Ces figures ont été faites pour l'édition d'*Utrecht*, 1713.

Suite de 32 figures, in-12, avec portrait par Audran.

Ces estampes reproduisent celles de l'édition de Paris, 1710, mais le burin en est tout différent. Elles ont été faites pour l'édition de *Paris*, 1718.

Suite de 32 vignettes, in-8, dessinées et gravées au burin, par un anonyme.

Ces estampes ont été faites pour l'édition de *Paris*, 1730.

Suite de 19 vignettes, avec un portrait, in-12, gravées à Londres, par Vandergucht, d'après Coypel, Hogarth, Dundrige, Risbeck et Hamilton.

Ces estampes ont été faites pour la traduction anglaise d'un choix de comédies de Molière, publié à Londres en 1732. Le portrait est gravé d'après le tableau de Mignard.

Suite de 33 vignettes, in-12, gravées d'après Boucher, avec le portrait.

Suite de 32 vignettes, in-4°, gravées par Laurent Cars, d'après Boucher, avec le portrait gravé par Lépicié, d'après Coypel.

Digitized by Google

Il y a différents tirages in-4° et in-fol.

Cette suite a été faite pour la belle édition de *Paris*, 1734, in-4°.

Suite de 32 vignettes, avec un portrait, in-12, gravées par Vandergucht.

Ces estampes, dont 19 avaient déjà servi pour la traduction anglaise des œuvres de Molière, publiée en 1732, offrent 11 pièces nouvelles, d'après Boucher, neuf gravées par Vandergucht et deux par Fourdrinier. Elles accompagnent la la traduction complète dans l'édition de Londres, 1739, et les suivantes.

Suite de 33 vignettes, in-12, avec le portrait, d'après Boucher, gravées par Legrand.

Réduction des sujets in-4° composés pour l'édition de 1734.

Suite de 32 vignettes, in-12, avec le portrait, dessinées et gravées par Punt, d'après Boucher.

Cette suite a été faite pour l'édition d'*Amsterdam*, 1745.

Suite de 32 vignettes, petit in-12, gravées par N. Frankendael, d'après la suite de Punt.

Ces copies, supérieures peut-être aux originaux, ont été faites pour l'édition d'*Amsterdam, Arkstée et Merkus*, 1765.

Suite de 32 vignettes, pet. in-12, gravées par Fessard, d'après la suite de Boucher.

Ces copies ont été faites pour les éditions de Paris, publiées par la Compagnie des libraires en 1753. Elles furent depuis contrefaites par un anonyme et horriblement gravées, pour une édition de *Paris*, 1758.

Digitized by Google

Suite de 33 vignettes, in-8, gravées d'après Moreau, par Baquoy, Delaunay, Duclos, de Ghend, Elman, Lebas, Legrand, Leveau, Masquelier, Née et Simonet, avec le portrait gravé par Cathelin, d'après Mignard.

Cette première suite, d'après Moreau, a été faite pour l'édition de Molière, publiée par Bret en 1773.

Il y a des exempl. avant la lettre, avec la suite des eaux-fortes.

Suite de 31 vignettes, in-8, gravées d'après Moreau.

Cette deuxième suite d'après Moreau, qui a été publiée par A. Renouard, pour les diverses éditions imprimées avec le commentaire de Bret (1804 à 1808), existe en belles épreuves, avant la lettre, de 1er tirage.

Suite de 32 vignettes, in-12, réduites d'après Moreau.

Suite de 18 vignettes et du portrait, in-8, d'après les tableaux d'Horace Vernet et d'Hersent.

Cette suite de tableaux a été faite pour l'édition de Desoer, avec les commentaires d'Auger. Il faut y ajouter, pour la compléter, plusieurs vignettes gravées par Johannot, Blanchard et Muller.

On a tiré, dit-on, 10 exempl. avant la lettre, sur papier de Chine; la suite des eaux-fortes est fort rare.

Suite de 14 vignettes, avec le portrait, in-8, gravées d'après Bugnet, par J. N. Adam, Casenave et Fortier.

Il y a des épreuves avant la lettre. Cette suite,

Digitized by Google

aussi mal gravée que mal dessinée, a été faite pour les éditions de Petitot.

Suite de 18 grandes vignettes, in-8, d'après Desenne.

Cette suite a été faite pour l'édition de Molière, publiée par Aimé Martin.

Il y a des épreuves avant la lettre sur papier de Chine, avec la suite des eaux-fortes.

Suite de 20 petites vignettes, in-12, d'après Desenne.

Il y a des épreuves avant la lettre sur papier de Chine, avec la suite des eaux-fortes.

Suite de 7 petites vignettes, in-18, avec le portrait, d'après Chasselat.

Il y a des épreuves avant la lettre, avec la suite des eaux-fortes.

Suite de 11 vignettes, in-12, avec le portrait, d'après Chasselat.

Il y a des épreuves avant la lettre, avec la suite des eaux-fortes.

Nota. On a plusieurs fois retouché et même regravé, depuis 25 ans, les suites des vignettes d'après Moreau, Horace Vernet et Desenne, pour orner les éditions de Molière, publiées par Lefevre, Furne, Garnier, etc.

Digitized by Google

V.

ESTAMPES D'APRÈS LES COMÉDIES DE MOLIÈRE.

Suite d'estampes des principaux sujets des comédies de Molière, dédiée au public, 1726, 6 pièces in-4°, gravées par Joulain, d'après les esquisses de Coypel.

«Savoir: 1°Un titre gravé représentant la Scène, les Avant-scène et le commencement du Parterre de la Comédie Française; sur la toile baissée (par la fente de laquelle un homme, que je crois représenter C. Coypel, fait voir sa tête et sa poitrine), est écrit le titre précédent, avec la dédicace.

« 2° *George Dandin;* 3° *l'Ecole des femmes;* 4° *les Femmes savantes*; 5° *Pourceaugnac*; 6° *Psyché.*

« Il y a des différences pour cette dernière planche. Les dessins de Coypel sont gravés à merveille. Ce sont les nos 2, 3, 4 et 5 de cette suite, que les graveurs anglais ont eu l'esprit de reproduire, faiblement il est vrai. »

(*Note de M. le baron J. Pichon*).

Suite d'estampes sur quelques comédies de Molière. Copie des planches gravées par L. Cars, d'après Boucher.

« Reproduction spirituelle de quelques-unes de ces planches, si ce n'est de toutes, format un peu plus petit, avec des vers au bas.

« Je crois reconnaître, dans *l'Ecole des femmes* et dans *Melicerte*, le pointillé spirituel de

Digitized by Google

Chédel. Plusieurs de ces pièces ne seraient-elles pas de Cochin fils, qui ne les aurait point admises dans son œuvre, à cause de la contrefaçon? La gravure du prologue de *Psyché*, paraissant destinée à servir de cadre à quelques jeu (*Ici l'on voit, sans aucun frais, à tout moment, la comédie...*), porte l'adresse du vitrier Sélis, pour qui Cochin, dans sa jeunesse, a dessiné plusieurs sujets des contes de La Fontaine. »

(*Note de M. le baron J. Pichon*).

Suite d'estampes sur les comédies de Molière, gravées par Houbraken, d'après les tableaux de Troost, in-folio.

M. le baron Jérome Pichon a vu seulement cinq ou six pièces de cette suite, qu'il juge assez maussade et peu digne de Molière.

Types des principaux personnages des comédies de Molière, dessinés par Geffroy et Maurice Sand, gravés par Wolf et Manceau, 20 pièces, gr. in-8, coloriées.

Cette suite a été employée dans une édition de Molière, compacte, en 1868. Dans une réimpression faite en 1871, il n'y a plus que 10 portraits en pied, coloriés, dessinés par Geffroy et H. Allouard.

Le Dépit amoureux, lith. de C. Constans, colorié.

Les Précieuses ridicules, dessiné par A. E. Chalon, gravé par Gaucy.

Les Fâcheux, engraved by R. W. Lieter, from a picture, by J. S. Newton.

Le Médecin malgré lui, dessiné par Granville, gravé par Tavernier.

Digitized by Google

Le Médecin malgré lui, dessiné par L. Boulanger, lithogr. de Frey.

Scène du *Misanthrope*: Alceste et Philinte, en riches costumes, dans un bel appartement, in-4°.

Cette pièce anonyme, qui ne porte aucune inscription, paraît avoir été gravée vers 1730.

Le Tartuffe, petite tête de page pour un in-8, dessinée et gravée à l'eau-forte, en 1746, par Cochin fils.

« Cette tête de page, qui se rapporte à la première scène du 1er acte, était destinée à une édition, dont le texte devait être gravé par Aubin, et publié par les libraires Didot et Jombert. Chaque scène devait avoir ainsi une vignette de Cochin. La mort de Didot et celle d'Aubin firent interrompre cette édition dont une vingtaine de pages seulement ont été gravées. La vignette est fort rare. On la trouve dans l'œuvre de Cochin, sous le n° 142. »

(Note de M. le baron J. Pichon).

Le Tartuffe, peint par Monvoisin, lithogr. par Desmadryl (2 scènes, en 2 pièces).

Le Bourgeois gentilhomme, dessiné par Fragonard, lithogr. de Lemercier.

Georges Dandin, dessiné par Fragonard, lithogr. de Lemercier.

Scène de *Pourceaugnac*, peinte par Watteau, gravée à l'eau-forte par le C. C. (comte de Caylus), terminée au burin par F. Jollain.

Le tableau original de Watteau, après avoir appartenu au comte de Bruhl, a passé dans la collection de l'Hermitage à St-Pétersbourg.

Digitized by Google

Les Femmes savantes, dispute de Vadius et Trissotin; lithogr. d'après le tableau de Poterlet.

Le Malade imaginaire (représenté devant le roi), *Lepautre sculpsit*, 1676, in-folio oblong.

Cette estampe se trouve dans la Relation des Fêtes de Versailles, qui fait partie de la Collection dite le *Cabinet du Roi.*

Le Malade imaginaire, d'après Troost, grav. par R. Muys.

Le Malade imaginaire, d'après Fragonard, lithogr. par Challamel.

Le Malade imaginaire, dessiné par Granville, gravé par Prevost.

Molière lisant son Tartuffe chez Ninon, gravé par Anselin, d'après Monsiau.

Il y a plusieurs états de cette gravure.

Molière soupant avec Louis XIV, gravé d'après le tableau d'Ingres, pour la *Gazette des Beaux-Arts.*

Il y a des épreuves avant la lettre sur papier de Chine.

Le tableau d'Ingres avait été acheté par l'empereur Napoléon III.

Digitized by Google

VI.

BUSTES ET STATUES

Buste de Molière, en marbre, par Houdon.

Ce buste magnifique, offert à l'Académie française par d'Alembert, au nom de l'auteur, dans la séance du 23 novembre 1778, est placé dans la salle des séances de l'Académie, avec cette inscription composée par Saurin :

« Rien ne manque à sa gloire, il manquait à la nôtre. »

Autre buste de Molière, en marbre, par Houdon.

Ce buste, qui reproduit celui que l'auteur avait offert à l'Académie française, mais en plus grande proportion, est placé dans le foyer de la Comédie Française. Houdon l'avait donné aux comédiens, en échange de ses entrées au théâtre. « Vous avez vu au foyer du Théâtre Français, dit M. Henri Lavoix, ce beau marbre animé du souffle de la vie; vous vous rappelez la beauté de cette tête, souverainement intelligente, le feu du regard et le rayonnement du génie; œuvre admirable, portrait un peu de fantaisie; mais le talent a vaincu une fois encore la vérité absolue, et Houdon a consacré à jamais, en l'idéalisant, le type de Molière. »

Autre buste de Molière, en terre cuite, par Houdon.

Digitized by Google

C'est l'original des bustes en marbre, mais il offre des différences notables; il est de grandeur naturelle; l'expression de la physionomie est moins rayonnante, mais plus humaine, plus profonde. L'ajustement diffère de celui des marbres; il est plus simple.

Ce beau buste appartient à Mme Paul Lacroix; il lui a été legué par le savant docteur W. Burger.

Il y a, au Musée de Versailles, une épreuve en plâtre du buste, par Houdon, dans le vestibule de la salle de spectacle, et une reproduction en marbre du même buste, par Lequien, dans le vestibule de l'escalier de marbre.

Médaillon de Molière, en plomb, dans un cadre de cuivre.

Ce médaillon, qui faisait partie d'une suite de 11 médaillons de grands écrivains, a été vendu, avec la collection théâtrale de M. de Soleirol, en 1861.

Portrait de Molière dans sa jeunesse, médaillon en marbre, encadré.

Ce médaillon, qui fut donné à la Comédie Française, par M. de la Ferté, trésorier des menus-plaisirs du roi, n'est pas authentique par la tradition. On l'a tour à tour appelé Lully, Regnard, mais nous ne voyons pas de motif plausible pour lui retirer le nom qu'il portait en 1778, quand il entra dans la collection de portraits du théâtre.

Statue de Molière, en bronze, par Seurre aîné.

Cette statue, plus grande que nature, est le principal ornement de la Fontaine Molière, élevée à l'angle de la rue Richelieu et de la rue Traversière, vis-à-vis de la maison où mourut Molière, à Paris. Elle représente Molière, assis, en costume de ville, composant ses comédies.

Digitized by Google

Elle a pour accessoires deux belles statues en marbre, par Pradier, la Comédie sérieuse et la Comédie enjouée. L'inauguration de ce monument eut lieu en 1843.

Statue en plâtre, par Duret. Haut. 1m 74.

Cette statue, qui n'a pas été exécutée en marbre, se trouve au château de Versailles, passage de la cour d'honneur, pour aller aux jardins.

Citons encore, pour mémoire, les statues en pierre, composées de fantaisie, pour la décoration extérieure de l'Hôtel de ville (par Ottin), et du nouveau Louvre, à Paris.

960280

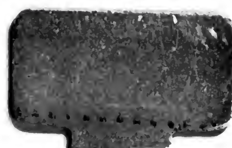
Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google

